

***Kordian*, Juliusz Slowacki (1809-1849)**

Plaidoyer pour Kordian

Héros jeune (l'auteur à 24 ans, le personnage 15-19 ans)

Il n'a rien d'un héros sauf le désir de le devenir. Tout ce qu'il entreprend rate, sa mélancolie (mal du siècle) ronge toutes ses velléités d'action. L'engagement un peu romantique pour l'indépendance est fréquent pour les jeunes Polonais qui se reconnaissent dans Kordian.

Le succès n'a pas été immédiat : à cause de la rivalité avec Mickiewicz alors considéré comme le plus grand poète national.

Le succès est survenu avec l'avènement du modernisme, à la fin du siècle et la problématique du relativisme.

Kordian est le héros qui lutte pour l'indépendance mais aussi contre la crise moderne des valeurs, contre le relativisme paralysant la volonté. Son devenir héroïque est le résultat d'un pari et d'un choix : la formation d'une personnalité consciente apte à incarner les valeurs, apte à devenir le noyau du monde à construire.

Un héros en quête de mission

(à l'instar du candidat à la dissertation qui doit trouver la problématique.) Difficulté d'agir car paralysé par son sens éthique. Il est bien inséré dans l'histoire (reprise du modèle héroïque romantique + représentant typique de sa génération).

La matrice du héros romantique selon Mickiewicz : structure du destin.

Même schéma chez Kordian : amour malheureux qui conduit au suicide, puis voyages qui lui montrent la vanité et les faux-semblants d'une civilisation de l'argent face à laquelle il n'y a que le suicide ou la révolte. Il faut alors faire don de soi.

Kordian est faible, inapte à l'action *etc.* comment peut-il être un héros ? Son parcours est structuré par des étapes obligées de l'héroïsme : épreuves, faiblesses, échecs.

Bref, l'héroïsme de Kordian est atemporel dans la mesure où il représente le processus dynamique d'acquisition d'une personnalité créative et d'une identité personnelle, d'autant plus qu'il doit traverser la crise de la relativité. Mais il est enraciné dans l'Histoire polonaise.

Cet indépassable nationalisme

Son parcours vient de son incompatibilité avec la société. Ses échecs amoureux en sont le symbole. L'amitié (son ami se suicide) aussi.

Double référence : la conjuration du couronnement et l'insurrection de Novembre à travers laquelle il traite de la légitimité de la révolte d'un peuple alors que la société reste passive. C'est la reconnaissance par la communauté qui marque la différence entre révolutionnaire et terroriste : c'est pourquoi il fait appel au peuple sur la place.

Explication historique du déclenchement de l'insurrection : les Russes prévoyaient d'envoyer l'armée polonaise mater les troubles en France et en Belgique en 1830 (ce qui permettait de l'éloigner). Du coup révolte, silence des Occidentaux, le Vatican les traite même de révolutionnaires (d'où scène avec le pape.)

Les conjurés étaient seuls en Europe et dans leur pays. Idée du don de soi, du sacrifice : le héros doit accomplir seul ce que la société ne peut réaliser et l'entraîner à sa suite.

La faiblesse de Kordian est qu'il ne peut retrouver une dignité collective par un meurtre.

Dans le préambule : emprise de Satan sur l'Histoire. Exceptions : prière de l'Archange ; l'étoile égarée devant le trône de Dieu.

La parole du geste

Peuple présent trois fois : couronnement, exploit de Kordian, préparation de l'exécution. Au début, ce ne sont que de simples badauds indifférents puis un événement les unifie et les pousse à la révolte : l'enfant écrasé, l'exploit de Kordian.

Le peuple (y compris dans le public) peut s'identifier au héros, il n'y a pas d'ambiguïté, c'est un héros contemporain. Son geste solitaire lui donne une identité et la reconnaissance du peuple. Son incapacité à tuer : non-violence ? Il retrouve la dignité grâce à son exploit de façon moralement pure.

La gloire de la poésie

Réponse aux *Aïeux*. Controverse entre les deux auteurs :

- la fonction des anciens : ils ont de bons arguments mais ils sont passifs

- le rôle de l'héroïsme : messianisme religieux et mystique / héroïsme politique et militaire. Le *type* du héros romantique est pris à Mickiewicz mais il en fait le type universel de l'homme cherchant son identité. Versant collectif de l'héroïsme : Pologne « Christ des nations » / « Winkelried des nations ».
- rôle de la poésie : Mickiewicz veut trouver des solutions pour la nation / Slowacki veut l'éveiller, sauvegarder ses traditions. Ils se complètent.

C'est *Kordian* qui semble plus près de l'idéal romantique (tragique, histoire, souffle)

Ce drame montre l'individu qui grâce à son dévouement personnel dans une action historique, obtient la reconnaissance collective et instaure ainsi une nouvelle manière d'être au monde et d'agir.

Kordian

La conjuration du couronnement

Exergue :

Poème de Slowacki. Il veut « ranimer la flamme », il s'adresse au cœur.

Préambule

Les diables préparent le XIX^{ème} siècle dans la grotte d'un mage ayant fait un pacte avec le diable.

Satan descend sous l'aspect d'un ange et convoque ses démons.

L'heure du nouveau siècle sonne.

Les philosophes (des Lumières) se sont écriés « Ténèbres ! » : pessimisme dû au scepticisme. Méphistophélès à Satan :

« Notre Satan prophétise habillé en mage

Son manteau est tout rapiécé des œuvres de Voltaire

Et la plume d'oie de Rousseau se dresse sur son couvre-chef.»

Satan demande à Mephisto d'envoûter un homme, d'un peuple qu'il veut aider à commencer la bataille... la Pologne « **vaincra l'ennemi par la force de la pensée** ».

Les diables créent des « grands » hommes pour le gouvernement, railleries de Slowacki...

Pessimisme de Slowacki : le chœur des anges : « **La terre, c'est une tache/Dans l'infini de l'azur ;/Une étoile obscure dans la suite des étoiles solaires,/Un tombeau éternel pour les descendants d'Adam** »

Apparition de l'Archange qui implore Dieu pour les souffrances du peuple. Dieu garde le dernier mot.

Prologue

3 personnages (dont l'interprétation est controversée). Discussion concernant un manifeste de poésie nationale :

- poésie « prophétique », Mickiewicz
- attitude sceptique face à cette poésie (Slowacki)
- dépassement des critiques pour faire une poésie prophétique non mystique.

Première partie

Acte I

1

Kordian a 15 ans, discute avec son vieux serviteur Grégoire.

Il pense au suicide d'un ami. Il est agité de mille désirs, flammes *etc.* mais s'exclame :

« Dieu ! [...] Donne à ma vie son âme, et prophétise à l'âme son but... »

Il est en quête d'une « **pensée forte** ». De plus, il subit un « amour malheureux ». Il dit « **Je m'ennuie...** »

Grégoire, pour le distraire, lui dit le conte de Petit Jean (parabole pour redonner espoir à Kordian ?)

Puis le récit de ses campagnes avec Napoléon.

Ce récit éveille l'enthousiasme de Kordian (la génération romantique ne peut exercer ses ambitions dans un monde terne...) « **Je me vois dans le feu d'une gloire magique** ».

Nouveau récit vantant l'héroïsme et les souffrances des Polonais, l'héroïsme anonyme d'un officier.

Question hamletienne :

« Vivre ? Ou ne pas vivre ? »

Kordian se décide à se lancer dans l'action...

2

Avec son amoureuse Laura. L'étoile de Kordian est la même que celle de la Pologne dans le préambule. Finalement, lassée de son délire amère, Laura s'en va. Il se prépare au suicide.

3

Laura regrette ses moqueries. Grégoire annonce que Kordian s'est suicidé.

Acte II

1828 – Le Voyageur

Kordian, à Londres dans un jardin. La vie citadine. L'appât du gain (le gardien qui lui fait payer sa chaise), le banquieroutier.

Il se retrouve à Douvres et sur un rocher, lit Shakespeare, *Le Roi Lear*. Le génie du poète est supérieur à l'œuvre de Dieu.

Il se retrouve dans une villa italienne avec une jeune et belle Italienne, Violetta. Amour fou. Malheureusement, elle révèle son véritable caractère, sa cupidité.

Il se retrouve au Vatican (symbole : le pape a condamné l'insurrection de 1830). Le perroquet, durant toute l'entrevue, fait contrepoint aux paroles du pape, il est + proche des attentes des Polonais. Le pape est traître à la cause polonaise, hypocrite et plus préoccupé de politique que de religion...

Il se retrouve au sommet du Mont-Blanc.

Comme dans le Roi Lear, il est au-dessus d'un précipice. Il veut se suicider.

Révélation : il voudrait « **devenir la pensée incarnée la plus haute** »

Peut-il « déclencher des avalanches ? » Il se prépare à être un guide pour le peuple, vers la liberté. Il s'exclame : « **Peuples ! Winkelried est ressuscité ! / La Pologne est le Winkelried des nations !** »

Un nuage l'emporte vers la Pologne en lui disant : « **Agis maintenant !** »

Acte III

La Conjuraison du couronnement (à l'occasion du couronnement de Nicolas 1^{er}, 1829)

1

Place à Varsovie, mélange de Polonais. Le peuple commente les préparatifs du couronnement. Querelle entre un artisan et un noble=la nation n'est pas unie.

Les dignitaires arrivent. Parmi la foule, seul le soldat garde un sens patriotique. Ils font la fête.

2

Sacre du Tsar

3

Place. Incident dans le cortège. Le Grand Duc a tué un enfant. L'émotion unifie les gens en un peuple qui déchire l'étoffe rouge. Le chant de l'inconnu annonce le Christ (messianisme) et la mort du Tsar.

4

Dans un caveau souterrain où se réunissent les conspirateurs. Le président symbolise les vieillards de l'insurrection trop prudents qui ont fait échouer l'affaire. Le mot de passe des conspirateurs est « Winkelried ». Le président et le prêtre souhaitent arrêter le complot contre les jeunes idéalistes.

Ils veulent la mort du tsar, le président les conjure d'arrêter.

Discours patriotiques... références au meurtre de César.

Le cadet parle de « **don de soi** », il parle de « **ce ver de la tristesse qui [le] ronge** ». Il annonce qu'il va se sacrifier pour la Pologne. Il se présente comme un nouveau Christ, comme une incarnation du peuple. Il va souffrir et agir pour tous...

Les conjurés votent, 5 pour le crime, 150 contre.

Désespoir du cadet :

« J'ai misé sur une carte tout mon avenir/Et rien... »

De dépit, il arrache son masque : c'est Kordian !

Il repousse le président :

« Je ne peux pas oublier que je ne serai jamais un vieux./Si un jour je te rejoins avec le cercle de mes enfants,/Crache sur mes cheveux gris. »

5

Une salle du Château royal. Kordian se prépare à son crime mais il est victime d'apparitions : l'imagination, la peur.

Scène irréelle, visions symboliques (le diable, cortège de morts...) qui entament la résolution de Kordian. Il s'évanouit finalement.

Le Tsar se réveille et aperçoit Kordian.

6

Il est emmené dans un asile de fous (folie chère aux romantiques).

Un docteur vient visiter l'asile (c'est le diable). Il est partisan du système de Gall (phrénologie, la forme du crâne influe sur le psychisme) et de Lavater (physiognomonie, d'après les traits du visage).

Il examine Kordian et lui dit :

« Je restais tranquillement enfermé dans le poignard. »

Dérision par le diable des poètes en inversant : les grands événements nationaux sont faits pour que le poète ait quelque chose à chanter.

La plante du diable c'est l'esprit des révolutions.

Kordian défend son idée du sacrifice :

« Chaque homme qui se sacrifie/Pour la liberté est une nouvelle créature de Dieu. »

Le diable lui montre des fous qui croient se sacrifier. (mais il n'ont pas la reconnaissance social !) Grâce à ce duel avec le diable, Kordian trouve sa voie, le sens de son combat. En venant l'arrêter, les soldats montrent qu'il n'est pas fou, donc que son sacrifice n'est pas fou mais héroïque...

7

Kordian est défié par le Tsar et le duc de sauter par dessus les baïonnettes. Le peuple s'identifie à lui. Les soldats acclament l'exploit, le peuple est soulagé.

8

Kordian est condamné à mort, il attend dans sa cellule avec Grégoire et un prêtre qui lui fait le reproche que l'on peut faire au héros romantique :

« Vous, les jeunes, vous voulez,/En venant au monde, laisser une trace éternelle,/La graver avec la pensée, ou la laisser sanglante avec le glaive »

Adieux déchirants avec Grégoire.

9

Le tsar se réjouit de la mort de la Pologne. Le Grand Duc survient pour réclamer la grâce de Kordian. Querelle entre les deux frères. Le Tsar lui rappelle ses crimes... Tension, c'est le Tsar qui l'emporte. Il signe la grâce de Kordian.

Dernière scène

Exécution de Kordian, le peloton est prêt... FIN !